

de venir nous voir. Si j'avais su ça, je vous aurais conservé une queue de castor pour vous régaler : avec ça qu'ils sont gras les castors cet hiver, *celui* que j'ai pris il y a quinze jours faisait envie à voir.

— Vous ne ferez donc jamais votre paix avec les castors, Père Michel.

— Que voulez-vous ? A dire le vrai je crois que je ne serais pas bien reçu si je me présentais dans le *paradis des castors*, comme disent les sauvages. Enfin, *dans la peau mourra le renard* comme dit le proverbe ! . . . Mais à propos, vous souvenez-vous de notre pêche aux *flétans* (1), de notre gros flétan de sept pieds . . . et du mirage ?

Ici le Père Michel me rendait des points : mon flétan de sept pieds (il n'en avait réellement que six et demi) valait bien son castor, *si gras* qu'il fut. *Que voulez-vous ?* J'avais fait mes *premières lignes* de pêcheur de flétans avec le Père Michel : en rappelant la journée que nous avions passée ensemble sur *les fonds* (2), il touchait à un souvenir agréable pour tous deux.

---

(1) Ce poisson plat, qui atteint quelquefois une longueur de dix pieds et un poids de deux à trois cents livres, est abondant dans certains endroits du bas Saint Laurent. Sa pêche est une lutte pleine de sensations et d'intérêt.

(2) Les *fonds* sont les endroits du fleuve où l'on pêche. Il y a les *grands* et les *petits fonds* ; sur les grands fonds on pêche *dans* les quinze à vingt brasses d'eau, sur les petits fonds dans les cinq ou huit brasses.